

**Texte de Jean de La Fontaine  
Parution en 1668**

Proposé par Odette Neumayer

Le coq et le renard

Sur la branche d'un arbre était en sentinelle  
Un vieux Coq adroit et matois.  
"Frère, dit un Renard, adoucissant sa voix,  
Nous ne sommes plus en querelle :  
Paix générale cette fois.  
Je viens te l'annoncer ; descends, que je t'embrasse.  
Ne me retarde point, de grâce ;  
Je dois faire aujourd'hui vingt postes sans manquer.  
Les tiens et toi pouvez vaquer  
Sans nulle crainte à vos affaires ;  
Nous vous y servirons en frères.  
Faites-en les feux dès ce soir.  
Et cependant viens recevoir  
Le baiser d'amour fraternelle.  
- Ami, reprit le coq, je ne pouvais jamais  
Apprendre une plus douce et meilleure nouvelle  
Que celle de cette paix ;  
Et ce m'est une double joie de la tenir de toi.  
Je vois deux Lévriers,  
Qui, je m'assure, sont courriers  
Que pour ce sujet on envoie.  
Ils vont vite, et seront dans un moment à nous.  
Je descends ; nous pourrons nous entre-baiser tous.  
- Adieu, dit le Renard, ma traite est longue à faire :  
Nous nous réjouissons du succès de l'affaire  
Une autre fois. Le galant aussitôt  
Tire ses grègues, gagne au haut,  
mal content de son stratagème ;  
Et notre vieux Coq en soi-même  
Se mit à rire de sa peur ;  
Car c'est double plaisir de tromper le trompeur.

**J.de la Fontaine**